

PETITES ANNONCES CLASSÉES
de LA PRESSE

Bon d'Insertion

Mult Bons donnent droit à une
insertion de deux lignes pour
« Demandes d'Emploi » seulement.

LA PRESSE

T-CINQ CENT

Directeur : ANDRÉ PAYER, Député de Paris

Fondateur : Emile de Girardin

REDACTION
et
ADMINISTRATION
144, rue Montmartre

TÉLÉPHONE:
Rédact. : Gut. 1-69
— Gut. 2-80
Admin. : Gut. 1-71

me

Edition

CARRIÈRES

Gosses de Riches et Fils à Papa

Qu'on me permette de prendre aujourd'hui la défense à première vue paradoxale des enfants qui ont des parents fortunés, tels fils qui ont des pères célèbres.

Gosse de riche ! Va donc, eh ! gosse de riche... interjection de mépris, insulte qu'on lance volontiers aux petits singes habillés de satin et de dentelles qu'on croise parfois dans les rues. Point n'est besoin de dire qu'à cet âge, ces pauvres moutards de perpétuel mardigras ne sont pas responsables des actes de leurs parents. Que ceux-ci prennent plaisir à costumer leurs gosses en poupées de luxe figées, guindées, sans spontanéité et sans gaieté, ça les regarde ; mais ne nous en prenons pas aux bambins à la prétention de commande. Plaignons-les ; ne les railons pas, sous peine d'accuser chez eux cette raideur, cette morgue que la plupart des enfants d'aristocrates et de bourgeois affectent vis-à-vis de tout ce qui ne roule pas en coupé limousine.

Plus tard, quand ils seront en âge de réfléchir et de comprendre, ils regretteront, n'en doutez pas, l'éducation stupide qu'on leur aura infligée. Peut-être alors, essayeront-ils de réagir ; mais il sera souvent trop tard, et ils pourront constater la néfaste influence d'un milieu fermé et orgueilleux. Les barrières des classes sociales, les orgueils des castes ne sont plus d'époque. Les temps ne sont plus où les enfants de nobles pouvaient se suffire à eux-mêmes et se débrouiller dans leur clan. Tous les gosses de riches, même des plus riches, gosses d'intellectuels ou gosses de banquiers, auront tôt ou tard à frayer avec ceux du prolétariat. Il n'est plus dans les mœurs de leur inculquer la haine de la casquette et de la main rugueuse. A quoi bon ? Préparons au contraire des générations d'adultes qui vivront côte à côte sans amitié certes — pour quoi avoir de l'utopie ? — mais en bonne intelligence. Nous n'aurons pas toujours des guerres pour cimenter des ententes de classes...

Mais je me laisse entraîner trop loin de mon sujet. Je voulais surtout m'élever contre le reproche souvent formulé à l'égard des fils qui prennent la succession ou entrent dans la maison de leur père, usine, banque ou cabinet d'affaires. Ceux qui ont eu du mal à arriver en veulent toujours à ceux qui sont arrivés sans efforts. Comme c'est bête ! Est-ce de leur faute si automatiquement les enfants des industriels ou de gros commerçants reprennent le travail que leur père leur a légué ? Pour quelques-uns d'incapables, combien sont-ils de jeunes débutants qui ont à cœur de réussir mieux encore que leurs parents ?

Je comprendrais à la rigueur cette amonition à l'égard des fils à papa, s'il était difficile à notre époque d'arriver sans l'appui et l'appui d'un père. Mais combien voyons-nous aujourd'hui d'ouvriers qui deviennent patrons ? Combien de self-made-men qui ont l'orgueil de leur dire :

— Je me suis fait tout seul.

A côté de cela, je pourrais vous nommer un jeune noble, qui porte un des plus grands noms de France, et qui ne trouve pas l'emploi qu'il voudrait. Car, chaque fois qu'il se présente en son nom, on lui rit presque au nez. Est-ce qu'un De X... travaille ; est-ce qu'un De X... a besoin de gagner sa vie ? Allons donc !

La situation de fils à papa n'est pas toujours facile. Si elle ouvre des portes, elle vous en ferme aussi. Il y a des successions périlleuses, des noms lourds à porter.

Rappelons, dans le domaine du théâtre par exemple, une anecdote peu connue. Maurice Hennequin, l'auteur dramatique regretté, débutait dans le métier théâtral. Son père, célèbre à l'époque, venait de mourir. Hennequin fils alla trouver un directeur, lui portant un manuscrit inédit qu'il disait avoir trouvé dans les papiers de son père. La pièce fut reçue d'emblée, jouée aussitôt, et obtint un gros succès. Ce n'est qu'au lendemain de la première que Maurice Hennequin avoua au directeur son mensonge : la pièce était entièrement de lui.

— Vous avez bien fait d'agir ainsi, mon garçon, lui dit le directeur. Si vous m'aviez dit que la pièce était de vous, je ne l'aurais jamais jouée !

SERGE VEBER.

M. Poincaré reçoit des banquiers anglais

M. Poincaré, président du Conseil, a reçu ce matin, au ministère des Finances, M. Mac Kenna, président du Conseil d'administration de la Midland Bank de Londres, et Lord Charles Montagu, banquier.

L'entrevue avec ces financiers a duré une demi-heure et a été des plus cordiales.

On croit qu'il s'est agi de la stabilisation française.

Les Turcs adoptent l'Alphabet romain

Constantinople, 13 novembre. — On mande de Constantinople aux journaux que le gouvernement turc a décidé d'adopter les caractères romains dans les actes officiels.

VOIR EN QUATRIÈME PAGE :
LA DERNIÈRE HEURE

EXPORTATION !...



Une jeune Bretonne vendant des oignons dans une rue de Carliste.

RÉFLEXIONS DU SOIR

Le Discours Coolidge

Le discours que le Président Coolidge vient de prononcer à Kansas-City est vraiment ahurissant.

Passons sur les déclarations qu'il a énoncées à faire sur la conscription éventuelle des hommes et des richesses en cas de guerre, encore que nous ne comprenons pas très bien comment les États-Unis pourraient réaliser cette mobilisation universelle. Mais, retenons bien vite cette affirmation qu'ils n'ont tiré aucun profit de la guerre et qu'il leur faudra plus de trente ans de sacrifices pour regagner ce qu'ils ont perdu et tenons-nous-en aux considérations qui ont trait sur ce point aux relations avec l'Europe.

Parlant de celle-ci, M. Coolidge déclare : « On nous dit que nous ne sommes pas aimés en Europe. Sans aucun doute, ces bruits sont exagérés et on ne doit pas y attribuer trop d'importance. Nous sommes la nation qui détient des créances. Nous sommes plus prospères que les autres. »

Voyons, voyons : Si les États-Unis sont écrasés sous le poids des sacrifices, on ne voit pas comment ils peuvent parler de leur prospérité. Il faudrait, tout au moins, que l'orateur optât pour une thèse ou pour l'autre et ne se mit pas en contradiction avec lui-même dans le même discours.

Mais, allons plus loin dans la lecture de ce morceau. Le Président Coolidge en arrive à la question des dettes et s'exprime ainsi : « Nous apprécions les épreuves et les souffrances des Nations sœurs ; nous leur avons toujours accordé toute l'aide susceptible de permettre leur restauration et leur saine prospérité. » L'orateur apprécie les souffrances des nations sœurs avec une sorte d'éloignement superbe. On voit bien que son pays n'a pas soutenu le choc de la guerre et que, s'il s'est rangé à côté des Alliés, c'est à l'heure où il ne lui était plus possible de se tenir à l'écart.

Cela, nous le savions et même fort bien. Mais, on n'aperçoit pas du tout l'aide qui a permis leur restauration et leur saine prospérité, à moins que le Président Coolidge ne confonde cette aide avec la présentation de la note où figurent tous les rosignols qu'on nous a passés.

Que le Président des États-Unis ne nous parle donc pas, sur le ton solennel du prédicateur, du caractère sacré des obligations internationales et de l'exécution des contrats internationaux. Qu'il ne nous dise pas, la main sur le cœur, que sa politique « n'implique nulle oppression et que la modération est une obligation internationale mutuelle ». S'il est aussi certain que cela de la loyauté et du libéralisme des États-Unis, qu'il n'hésite pas à accepter la révision et l'ajustement que nous demandons. Quand on invoque à tout bout de champ la morale et les grands principes, on doit se prêter de bonne grâce aux inventaires qui font éclater votre bonne foi.

Caractère sacré des engagements ! Allons donc ! Comme dit l'autre, les États-Unis feraient bien mieux de dire tout de suite qu'ils n'en veulent qu'à notre bourse.

Au surplus, le Président Coolidge trahit encore mieux sa pensée quand il termine ainsi son discours : « Dans notre prospérité financière, nous avons vu non seulement notre propre avantage, mais l'avantage croissant des peuples qui demandent votre assistance. Ceux qui désirent du crédit ne devraient pas se plaindre, mais plutôt se réjouir qu'il reste une banque capable de subvenir à leurs besoins. »

En cauda venenum. Vous saurez maintenant que les États-Unis se posent devant l'Europe réunie comme le seul gîte de Mont-de-Piété qui lui soit ouvert. Merci !

ANDRÉ PAYER.

Le Désarmement de l'Allemagne

L'Accord turco-soviétique

Le Colonel Macia est arrivé

L'Allemagne, on le sait, va demander le rappel de la Commission de contrôle interalliée. Un représentant du ministère des Affaires Étrangères du Reich, le Dr Forster est envoyé à Paris pour discuter spécialement la question du désarmement. On croit que la plus grande difficulté à aplanir a trait à l'exportation du matériel de guerre d'Allemagne à l'étranger et surtout sur la fabrication à l'intérieur des frontières de l'Empire, des produits qui peuvent être, à l'étranger, après exportation, transformés en matériel de guerre. Nous demandons avec nos alliés la cessation de ces fabrications.

L'Allemagne a répondu jusqu'ici qu'elle ne pouvait accepter cette décision qui porterait un préjudice considérable à l'industrie du Reich. Les choses en sont là... Les deux orateurs ont rendu hommage aux armées et flottes turques et soviétiques, « qui ont repoussé toutes les attaques ennemies ».

On a d'intéressantes nouvelles d'Odesa : au cours d'un banquet qui fut donné hier soir en l'honneur des marins turcs, MM. Tchitcherine et Tefelich Rouch-déy ont prononcé des discours dans lesquels ils ont souligné l'immuabilité de l'amitié turco-soviétique et ont exprimé la nécessité de rendre cette amitié encore plus étroite et de resserrer de plus en plus les liens qui unissent les deux pays.

Les deux orateurs ont rendu hommage aux armées et flottes turques et soviétiques, « qui ont repoussé toutes les attaques ennemies ».

Cet après-midi, confrontation générale. Quant à Garibaldi, il a passé sa matinée dans le bureau de M. Chiappe.

Ajoutons que Riccio Garibaldi vient de choisir pour défenseurs M. André Hesse et M. Bizio. Ces deux avocats doivent se rendre, cet après-midi, à trois heures, au secrétariat général du ministère de l'Intérieur pour obtenir de communiquer avec leur client et connaître exactement sa situation juridique.

Déjà, ce matin, M. Barthou a longuement conféré à ce sujet avec M. Plouhram, procureur de la République, et Gilbert, directeur des affaires criminelles au ministère de la Justice. Aucune décision n'a été encore prise.

Une nouvelle perquisition opérée ce matin, à Nice, dans la villa occupée par Riccio Garibaldi, n'a donné aucun résultat, pas plus, du reste, qu'une autre perquisition faite à Paris au domicile de Mme Marabito, femme de ménage de Garibaldi.

L'AVIATION AUX ETATS-UNIS



LE WEST VIRGINIA PORTE UNE CATAPULTE POUR LANCER LES AVIONS

DANS LES COULOIRS DU PALAIS-BOURBON

Après la Victoire du Gouvernement

Les couloirs de la Chambre sont aussi calmes ce matin qu'ils étaient hier, à la même heure. On sent que l'effort des opposants a été donné à faux et qu'il ne se renouvellera pas de sitôt.

Dans les groupes, l'on discute sur la journée d'hier et tout le monde, sans distinction d'opinion — voire les vaincus — reconnaît que M. Poincaré a remporté une brillante victoire.

Nombre de radicaux-socialistes, qui ont voté contre le cabinet, voudraient bien, aujourd'hui, rattraper leur bulletin, car il s'affirme que la minorité, hier, ne correspond certainement pas à l'opposition qui est sensiblement plus faible, un bon nombre d'opposants s'étant laissés entraîner par l'intervention de M. Malvy qui demeure, avec MM. Léon Meyer et Daladier, le chef des dissidents du parti radical.

Donc, cet après-midi, on va se mettre sagement à la discussion du budget des dépenses et l'agitation ne reprendra que sur le débat relatif à la loi de Finances, sur lequel s'engagera la discussion générale. Cependant, de l'avis des parlementaires les plus entourés, il est à craindre que le gouvernement verra, dans les votes successifs, grossir sa majorité.

N'ayant rien de mieux à faire, les politiciens s'organiseront en vue des élections sénatoriales de janvier. Toutes les combinaisons vont consister maintenant à rechercher ou à repousser certaines alliances.

On dit déjà que le scrutin d'hier est une indication, qu'il est un élargissement du bloc républicain de gauche auquel songe M. Briand, et qui s'étend de M. Marin à M. Daladier exclusivement, la droite restant cantonnée aux seuls bonapartistes et royalistes.

Cependant, dans les groupes de gauche, on assure que le parti radical ne fera pas, dans la Seine, d'alliance électorale avec le parti républicain démocratique et social.

Au premier tour, radicaux-socialistes et S. F. I. O. iront à la bataille sous leurs bannières respectives, et, si une alliance se fait entre eux, elle ne jouera qu'au second tour, et nous a-t-on assuré, pas dans toutes les circonstances.

Cependant, quel que soit le résultat des élections sénatoriales de janvier, quel que soit également le désir de certains de voir reconstituer le bloc des gauches, il apparaît que le gouvernement pourra, sans trouver de réelles oppositions devant lui, poursuivre son œuvre de redressement. Les difficultés politiques ne se présentent sur son chemin que lorsqu'il se trouve aux prises avec les difficultés économiques auxquelles les socialistes faisaient allusion hier.

26 Pirates chinois attaquent un Vapeur français

Hong-Kong, 13 novembre. — Le vapeur français « Hanoi », venant d'Haiphong, a été attaqué par vingt-six pirates qui ont tué l'escorte de soldats annamites et ont voté 50.000 dollars envoyés par les douanes maritimes de Pakhoi à la banque de Hong-Kong, ainsi que les bagages des passagers évalués à 20.000 dollars. Les pirates se sont ensuite enfuis vers la baie de Bias.

Tchang-Tso-Lin sera couronné Roi des Mandchous ?

Shanghai, 13 novembre. — Le financier japonais, le baron Okura, négociant à Moukden un emprunt de 30 millions de dollars, en vue d'aider à la formation d'un royaume de Mandchourie, Tchang Tso Lin renouvellerait à la présidence de Pékin pour être couronné roi de Mandchourie.

VOIR EN DEUXIÈME PAGE :
LA CRITIQUE THÉÂTRALE
par JANE CATULLE-MENDES

A BORD DU « CAVALIER »



Une prise de vues réglée sur un contre-torpilleur au cours d'une croisière.

EN MARGE DES RÉCENTS INCIDENTS

L'Opinion du « Duce » sur l'Etranger

Notre confrère l'Agence Transalpine nous communique la dépêche suivante qui nous donne l'opinion de M. Mussolini sur les affaires en cours. Nous croyons devoir la reproduire à titre documentaire :

Milan, 13 novembre. — Le Popolo d'Italia — qui, comme on sait, est l'organe personnel du Premier ministre italien, publie ce matin la note suivante :

« Depuis une semaine, nous assistons à une nouvelle campagne de diffamations et d'insinuations sur tout le front anti-fasciste international, contre l'Italie et contre le fascisme. Cette campagne est actuellement en plein développement. »

« Les campagnes de ce genre, ont d'ailleurs lieu chaque fois que le fascisme traduit en actes les décisions qui doivent consolider son système politique. Nous y sommes donc habitués, et ce n'est certes, pas le cas d'y prêter une attention excessive. »

« L'Italie est habituée, du reste, à l'hostilité sourde de certains milieux politiques, financiers et intellectuels étrangers, depuis 1870, lors de l'annexion de Rome, hostilité qui s'est manifestée à différentes reprises, et sous des formes diverses. Celle d'aujourd'hui se dissimule comme les autres. »

« Les fascistes, eux, de leur côté, doivent être scrupuleusement aux ordres tactiques du Grand Conseil du Parti, qui défend toute manifestation devant les consuls étrangers ou contre les gouvernements étrangers. »

« Faire du tapage devant un Consul étranger, c'est faire une manifestation stupide, inutile et dangereuse. »

« La politique étrangère ne se fait pas sur les places, par des cris, ni dans les vitres des consuls. La politique étrangère, c'est le Gouvernement qui la fait. C'est-à-dire, Mussolini. Et cela seul, doit suffire pour tout fasciste discipliné et digne de ce nom. »

« Il y a bien autre chose à faire en Italie et dans les colonies, que des manifestations. »

Staline attaque violemment Trotsky

Riela, 13 novembre. — Dénonçant Léon Trotsky et ses amis, comme des hérétiques qui cherchent à ruiner les principes de Lénine et les comparant à ces « viles démocraties socialistes » qui sont emprisonnées en Sibérie ou qui ont fui à l'étranger, le commissaire du peuple Joseph Staline, a défini, au 15^e congrès du parti communiste, le nouveau programme de l'Union des républicains soviétiques socialistes.

Lénine, a-t-il dit, a souvent déclaré que la révolution russe est une simple révolution socialiste. Ce n'est pas seulement le point d'où partira la révolution mondiale, mais la base où pourra venir s'appuyer l'internationalisme pendant la période de « transformation » au cours de laquelle le capitalisme sera renversé et remplacé par la dictature du prolétariat.

« La Russie elle-même doit être très puissante, pour prévenir toute attaque et dans ce but, le gouvernement doit pratiquer une politique de vis-à-vis des paysans, qui lui permettra de les contrôler et d'organiser une judicieuse répartition des ressources du pays. »

Lynchage d'une Nègresse et de deux Nègres

New-York, 13 novembre. — Deux nègres et une nègresse, d'avoir tué un homme blanc ont été lynchés par la foule près de Houston (Texas).

Vol d'un Tableau de Ribera

Le procureur du roi de Gand, M. Van der Straeten, vient de présenter M. Cluysse, directeur de la Sûreté Générale, qu'un tableau de Ribera, représentant François de Paule, et qui se trouvait en l'église Saint-Michel, a disparu cette nuit. Le voleur, dont on connaît le signalement, serait passé en France.

Fâcheuse Distraction

Le secrétaire d'un diplomate étranger appartenant à un pays ami, et qui devait se rendre à Genève, a oublié dans un taxi, qu'il quitte à la gare du Nord, des documents intéressants à la Société des Nations.

Le Testament d'Houdini

New-York, 13 novembre. — Le célèbre prestidigitateur Houdini, décédé récemment, a laissé un testament dans lequel il demandait que tous ses secrets soient transmis à son frère et détruits à la mort de celui-ci.

Arrestation d'un Escroc au Cautionnement

Le nommé Ducret (Claude-Gilbert), 54 ans, né à Lyon, était recherché par les policiers de Lyon et de Toulon, pour escroqueries nombreuses au cautionnement. Il a été arrêté ce matin, dans un hôtel de la rue du Four, par les inspecteurs Jonquien et Geny. Interrogé par l'inspecteur Brouchier, il a été conduit au Dépôt.

LA VIE TOUJOURS PLUS CHÈRE

Le Prix du Pain doit encore baisser

Il faut cependant que les conditions d'approvisionnement demeurent normales

A la fin de septembre dernier, la « Presse » publiait un article sur le prix excessif du pain et dénonçait les pratiques de certains meuniers peu scrupuleux. Entre autres révélations, nous dévoilions que la commission instituée pour fixer le prix du pain, loin d'avoir répondu aux espoirs qu'on fondait sur elle, semblait incapable de réagir contre une hausse persistante et injustifiée.

C'est ainsi, disions-nous, que la différence entre le prix du blé et celui de la farine qui était de 34 francs, en janvier 1925, lorsque la fameuse commission commença à siéger, était montée à 78 francs. L'écart avait presque doublé.

Les meuniers arguaient que la prime de mouture avait subi de fortes augmentations, etc... Nous n'en disconvions pas. Mais l'écart était si considérable qu'il ne semblait pas justifié.

La preuve en était que, quinze jours après notre article, cet écart descendait à 72 francs ; il y a huit jours, il se trouvait à 68 fr. 80 et aujourd'hui la différence n'est plus que de 63 francs.

Allons, il y a un mieux sensible. Encore un petit effort, messieurs les meuniers, et nous arriverons bien à diminuer la différence restante de plusieurs points.

Résultats immédiats : on annonce dix centimes de moins sur le prix du kilogramme de pain. L'amélioration du franc et la fin de la grève anglaise — qui mobilisait de nombreux cargos — contribueront certainement par la suite à résoudre un problème qui devenait angoissant. D'autre part, la réduction du prix des engrais va permettre aux producteurs d'intensifier la culture.

Nous avons interrogé ce matin plusieurs boulangers qui se montrent ravis de la bonne nouvelle que leur a réservée la M. Queuille, ministre de l'Agriculture.

Le public, nous a déclaré l'un d'eux, a l'habitude de nous rendre responsables d'une situation que nous ne pouvons que constater. C'est nous qui sommes en contact permanent avec la clientèle et, à chaque augmentation, nous recevons les récriminations des ménagères. Nous n'en pouvons mais... Ce sont les meuniers qui font les cours et la fameuse commission qui les entretient.

Au Syndicat de la Meunerie, on envisage enfin la situation sous un jour favorable.

— La baisse va-t-elle s'accroître ? demandons-nous.

Il faut attendre, de connaître, avant de répondre, les résultats de la récolte de blé en Argentine et en Australie. Nous serons fixés à la fin de ce mois... Que le franc se maintienne et que le prix des frets n'augmente pas, et l'espoir est permis...

Laissons sans conclusion le lecteur sur cette parole rassurante. — PIERRE DEMOURS.

M. Louis Marin parle à la Fédération républicaine

M. Georges Bonnet, député de Seine-et-Oise, a présidé, aujourd'hui, le déjeuner de la Fédération républicaine de France.

M. Louis Marin, président de la Fédération, ministre des pensions, a prononcé un discours dans lequel il a souligné l'amélioration de la situation financière.

Quelques adversaires a-t-il dit, — même nos plus bruts adversaires — la différence entre la situation financière du 19 juillet, l'effroi qu'elle faisait régner et la situation d'aujourd'hui.

« Vous soustendrez donc, de toutes vos forces, dans cette tâche, le gouvernement qui l'a commencée et doit la continuer. »

Le ministre a terminé en rendant hommage aux militants de la Fédération qui plaçant, a-t-il dit, la France au-dessus de tout.

Les Travailleurs municipaux reçoivent des Médailles d'Honneur

La municipalité de Paris a innové cet après-midi. Pour la première fois, en effet, elle a réservé une solennité en l'honneur des employés et ouvriers de la Ville de Paris, bénéficiaires de la médaille du travail, de la médaille communale et de la médaille agricole.

Distribution solennelle s'il en fut. En effet, les autorités municipales ont reçu les 680 médaillés dans la Grande Salle des Fêtes. L'illumination lumineuse comme s'il se fut agi d'un souverain. Des discours ont été prononcés par M. Pierre Godin, président du conseil municipal, le préfet de la Seine, qui ont célébré les héros de la fête et leurs vertus. La musique de la garde était également de la cérémonie et a chanté son nombreux auditoire des meilleurs morceaux de son répertoire.

Puis, dans un défilé pittoresque, on distribue les diplômes et les médailles.

La Loterie diplomatique

M. de la Fayette, qui avait des qualités éminentes, n'a jamais brillé par une extrême perspicacité. Il a pourtant, une fois dans sa vie — le jour où il s'embarqua en cachette pour l'Amérique — accompli un des gestes historiques dont la France a tiré le plus de profit, car il a fourni le point d'appui de la cristallisation d'opinion, grâce à laquelle le peuple américain s'est décidé à prendre part à la guerre.

M. de Talleyrand avait une intelligence lumineuse, un jugement approfondi des hommes et des choses. C'est pourtant grâce à lui que s'est accomplie, en 1815, l'installation des Prussiens sur le Rhin : double désastre : pour la culture allemande, qui s'est trouvée ainsi coupée de la culture latine, orientée vers le Brandebourg, c'est-à-dire vers l'Orient ; pour la France qui a vu son ennemi installé définitivement à ses portes ; au total pour l'Europe.

Que faut-il en conclure ? Que Talleyrand a menti aussi dans le domaine diplomatique.

ECHOS

LA QUOTIDIENNE

que ? Qu'il est impossible de prévoir, à trente ans d'avance, si les résultats d'une solution donnée seront excellents ou désastreux ? Que, par conséquent, le mieux est de jouer aux dés le choix de sa ligne de conduite politique ? Sans même se flatter de l'espoir qu'il suffise d'en choisir une et de s'y tenir, car précisément le danger est d'y persister même lorsque les circonstances l'auront rendue dangereuse !

Il est certain, par exemple, que le rattachement de l'Autriche à l'Allemagne peut avoir pour nous, pour nos alliés de l'Europe centrale des résultats désastreux. Il peut aussi avoir, en avoir de très favorables : renforcement des partis catholiques et socialistes, opposition au nationalisme bismarckien ; suppression d'une des raisons d'être du pansermonisme ; obstacles nouveaux au retour des Hohenzollern ; création d'un centre rival de Berlin, rétablissement dans l'intérieur de l'Allemagne du conflit qui avait abouti, en 1866, à la victoire de la Prusse.

Le moins piquant ne serait peut-être pas de rendre directement voisins les deux seuls pays qui, dans l'Europe actuelle, se déclarent animés d'intentions bellicieuses et où toute une partie de la population se promène constamment en armes, s'entraînant en vue de conflits futurs : nous voudrions dire l'Allemagne et l'Italie.

Redoutable rapprochement, qui déciderait, sans doute, notre chère et bien-aimée sous latine à se préoccuper un peu moins exclusivement de ce qui se passe en France, et nous vaudrait de sa part un royaume de tendresse... Mais ne serait-il pas dangereux pour la paix de l'Europe ? Qu'advendrait-il si ces peuples surexcités, ne se trouvaient plus séparés par aucun obstacle...

Malgré soi, on songe à la réponse que faisait le président Lincoln à l'ambassadeur d'Angleterre au temps où l'incident du Trent semblait rendre imminente une guerre entre les deux pays :

« Dans le jardin de mon père, disait-il, le bonnet Abraham », il y avait un gros chien, qui passait son temps à courir le long de la haie en aboyant furieusement contre un autre gros chien, lequel en faisait autant dans le jardin voisin : et l'on se demandait avec effroi ce qui se passerait s'ils arrivaient à se joindre. Un jour le jardinier abattit quelques pieds de haie ; et tout d'un coup, les deux animaux, toujours courants, se trouvèrent nez à nez. Ils se regardèrent un instant stupéfaits, muets, puis s'en allèrent, la queue entre les jambes. »

A vrai dire c'était là des bêtes dépourvues de raison. Avec les hommes, il pourrait être dangereux de s'y fier.

Lionel Landry.

Les Traitements des Fonctionnaires parisiens

Il règne un incontestable malaise actuellement dans le personnel des administrations publiques parisiennes. C'est la question du rajustement des traitements qui en est la cause directe.

Le Conseil municipal s'est tenu dans l'expectative, en juillet dernier, désirant s'inspirer de ce qui serait fait à l'Etat. La tension politique faisant craindre que la solution pourrait ne pas intervenir immédiatement, le Conseil s'ajourna après le 14 juillet, montrant ainsi, par cette convocation à une session extraordinaire, son désir d'en terminer avec cette question. Les événements politiques rendirent peu efficient ce geste ; la crise ministérielle intervint, retardant encore la décision et l'assemblée municipale ne pouvant cependant pas rester en session jusqu'à une date alors imprévisible, pour traiter de cette unique question, se mit en congé, après avoir voté une allocation d'attente de 400 francs, à payer mi-partie le 15 août et mi-partie le 1^{er} novembre ; elle votait également le principe de l'adoption de la deuxième partie de l'échelle proposée dès 1924, par M. Lemarchand, rapporteur général du personnel.

Si on rapproche le barème Lemarchand de l'échelle des traitements accordés à l'Etat, grâce au pourcentage de 12 0/0 attribué depuis le 1^{er} août dernier, on constate que les sous-chefs de bureau se tiennent dans une situation un peu meilleure que celle de leurs camarades de l'Etat. Cependant, les sous-chefs de bureau de première classe et tous les fonctionnaires supérieurs à ce grade se trouvent nettement désavantagés par rapport à ceux des ministères ou assimilés, qui ont obtenu le triplement de leurs traitements accordés en 1919, époque à laquelle le franc était encore une devise appréciée. Remarque d'ailleurs que ces fonctionnaires restent encore à demi-solde, avec l'indice 35. Leur situation n'en est pas moins sérieusement améliorée par rapport à ce qu'elle était jusqu'ici.

Il convient d'obtenir immédiatement pour le personnel de la Ville les rectifications nécessaires. On ne comprendrait pas que certaines catégories arrivent à être moins bien traitées à la Ville qu'à l'Etat, alors que l'on avait toujours vu le contraire.

A remarquer que le rapport de M. Lemarchand envisage une indemnité de résidence réduite de 400 francs (1.600 fr. et non 2.000). Mais, depuis la réduction du rapport, le coût de la vie n'a fait que croître dans de fortes proportions, et on comprendrait mal encore en l'espèce, que la Ville de Paris arrive à accorder à son personnel une indemnité inférieure à celle des fonctionnaires de l'Etat, en résidence dans la capitale.

C'est maintenant l'heure de parler des traitements supérieurs de la Ville. Si les rédacteurs débutent encore dans des conditions moins pitoyables qu'à l'Etat, sans cependant être brillantes, cela permet de trouver quelques candidats aux concours de recrutement, alors que ceux de l'Etat sont totalement désertés. Mais la même défaveur totale ne tarderait pas à frapper les administrations de la Ville, au grand dam de la bonne marche des affaires publiques, si le conseil municipal retardait encore les redressements nécessaires. — PAUL DE BELLEGARDE.

La Fédération nationale des syndicats de fonctionnaires a adressé à tous les députés une lettre en vue d'appeler leur attention sur la question du relèvement des traitements.

Elle fait observer que les traitements ont été, en 1919, donnés d'après un barème correspondant avec l'indice 300, tandis que l'indice officiel a atteint, pour le mois d'octobre 1926, l'indice 500. Les intéressés espèrent que, dans l'intérêt du bon fonctionnement du service, le Parlement prendra en considération leurs desiderata.

La Boîte aux Lettres des Anciens Combattants

L'Amicale des Anciens Sapeurs de Chemin de fer, invite tous les Anciens S.C.F. ayant appartenu aux 5^e et 15^e Génie, 51^e et 52^e bat. S.C.F. à assister à la matinée récréative qui sera donnée dimanche 14 novembre à 2 h. 1/2, au Cercle Commercial, 15, rue des Messageries. Pour tous renseignements, s'adresser au Siège Social : 41, rue Bénard (14^e).

Pour avoir écrit le Droit à la Paresse, le révolutionnaire Paul Lafargue, qui fut gendre de Karl Marx et député de Lille, fut presque célèbre, en dehors même de son parti ; Drumont a déclaré, dans la Fin d'un monde, que cette brochure était « bien près d'être un chef-d'œuvre d'ironie, d'érudition pittoresque et de joyeux bon sens ; c'est certainement bien supérieur à Paul-Louis Courier ». L'éloge, comme on voit, n'est pas mince. Mais Le Droit à la Paresse n'en est pas moins fort oublié aujourd'hui, et son auteur l'est tout autant.

Voici que M. Eugène Marsan nous donne, aujourd'hui, un Eloge de la Paresse, dans cette même série où parut, il y a quelques mois l'Eloge de l'Ignorance, par M. Abel Bonnard, dont le retentissement fut très grand. Mais c'est bien la paresse que M. Eugène Marsan a prétendu réhabiliter aux yeux du public ? N'est-ce pas plutôt la rêverie, la flânerie, qui peuvent être fécondes et permettent aux poètes, aux romanciers, aux artistes d'enfanter des chefs-d'œuvre ?

L'éloge de la paresse ne pouvait être qu'un paradoxe, et ce paradoxe eût été malaisément supportable. M. Eugène Marsan, volontairement ou non, a tourné la difficulté. Il a mis en scène, dans son délicieux volume, plusieurs personnages, et les faisant converser, il les a chargés d'exposer l'opinion de l'auteur et de défendre son point de vue.

« Dans la paresse, dit l'un, un cœur bien né se retrempe... Un lettré paresseux, un savant paresseux, ils seront calmes, ils évitent la précipitation... Archimède n'était-il pas au bain, ses jambes doucement soulevées par la force de l'eau, lorsqu'il découvrit, dans cette occupation d'oïse, l'un des premiers principes de la physique ? Est-ce que la gravitation des mondes n'a pas été rencontrée par un autre paresseux, qui se promenait dans les champs ? Et il rêvait, étendu, lorsqu'une pomme lui révéla, dans sa chute, cette attraction qui maintient, à travers l'éternité, la ronde des sphères ? Il émeut de songer qu'une pomme, un fruit d'arbre, s'est retrouvée là, dans cette seconde invention du monde... »

Vous saisissez la méthode de l'élégant moraliste qu'est M. Eugène Marsan ; vous admirez son art souriant de faire l'éloge d'un vice qui, exprimé de cette aimable façon, devient une vertu, apogée du génie.

Car, tout de même, pour en tirer les effets, qui nous valent d'admirer Archimède et Newton, le génie est nécessaire, pour ne pas dire indispensable. Bien des gens, avant le premier, avaient en leur corps soulevé par la force de l'eau, bien des hommes, avant le second, avaient vu tomber des pommes, sans, pour cela, découvrir les principes de l'hydrostatique ni les lois de la pesanteur, sans même s'étonner de ce qui les avait si peu frappés qu'ils n'y avaient prêté aucune attention.

L'oisiveté des savants, dont l'exemple sert à la démonstration de M. Eugène Marsan, était singulièrement laborieuse : elle était faite de méditation et de réflexions ; tandis que les membres s'abandonnaient au repos, l'esprit travaillait avec une activité fiévreuse. Que cette oisiveté féconde est donc éloignée de la paresse, dont l'Eglise a fait un « péché capital » ! Aussi M. Eugène Marsan s'est-il bien gardé d'en faire l'éloge ; car cet essayiste, qui est lui-même un grand laborieux, a préféré vanter les charmes et les avantages de la rêverie, qui n'est pas du tout la paresse, car elle est parfois tout l'opposé. — PAUL MATHEIX.

Les Anglais ont la manie des statistiques, il en est d'édifiantes. Savourez celles-ci que nous rapporte l'Opinion : On a établi, dit notre confrère, que le commandant Kenworthy était le député anglais ayant posé le plus de questions au gouvernement depuis le début de l'année : 618.

Le colonel Harry Day est, lui, le recordman des questions écrites : 410. C'est sir William Joynton-Hicks qui doit répondre au plus grand nombre de questions : 761. Après lui, M. Amery : 556 ; à Austin Chamberlain : 508 ; M. Ronald Mc Neil : 495 ; M. Neville Chamberlain : 416.

Enfin, disons que les discours ou les explications de M. Winston Churchill tiendraient 362 colonnes de notre *Officiel* ; ceux de M. Lloyd George, 219 ; de sir John Simon, 186, etc...

L'oiseau de paradis, ce chef-d'œuvre de la nature, se raréfie d'une manière alarmante avant que, dans l'empire britannique, le « Plumage Bill » protecteur eût été promulgué.

Les modistes en faisaient une telle consommation que des milliers de peaux étaient expédiées chaque année des îles Arô et de la Nouvelle-Guinée.

Un ornithologue anglais, M. Goodfellow, qui vient de faire une tournée dans l'archipel malais, d'où il a rapporté pour le jardin zoologique de Londres quelques spécimens rares de l'oiseau merveilleux, a eu la joie de constater qu'il était plus abondant.

A l'abri des bécotements, cette espèce magnifique, à nouveau, se multiplie. Mais M. Goodfellow est persuadé que cette résurrection est due moins à la puissance de la loi, qu'à celle de la mode qui, en prescrivant les grands chapeaux empanachés en faveur de la petite cloche stricte, a réduit au minimum l'emploi des longs et soyeux « brins de paradis ».

Il y a aujourd'hui cent ans que la Bourse fut inaugurée officiellement : il s'agit du monument et non de l'institution ; car si le monument a un siècle d'existence, l'institution, elle, en a deux.

Depuis les temps troubles du « Système », rappelle notre confrère Jean Le-

coq, la fièvre de l'agiotage agitait à Paris toutes sortes de gens. Chassés de la rue Quincampoix, les spéculateurs s'assemblèrent d'abord place Vendôme, puis dans le jardin de l'hôtel de Soissons, que le prince de Carignan avait mis à leur disposition.

Jusqu'ici, leurs opérations n'avaient été que tolérées. Le gouvernement se décida enfin à régulariser un état de choses qui s'éternisait : et, le 24 septembre 1724, par arrêt du Conseil du roi, on fixa officiellement, pour ces sortes de transactions, un emplacement qui reçut le nom de « Bourse ».

C'était la cour de l'hôtel Mazarin, où était installée la Compagnie des Indes, et qu'occupe aujourd'hui la Bibliothèque Nationale.

La place devint bientôt trop étroite pour la masse des agitateurs qui s'y pressait : la Bourse déborda, envahissant le Palais-Royal. En 1790, on la transporta dans l'église des Petits-Pères, puis, sous l'Empire, dans un ancien magasin des décor de l'Opéra.

Enfin, en 1808, Napoléon décréta qu'on bâtirait un monument pour la Bourse sur l'emplacement de l'ancien couvent des Filles-Saint-Thomas. Ce monument fut inauguré le 4 novembre 1826. Depuis lors, il a fallu l'agrandir, lui ajouter des ailes. Et il est encore trop petit.

Le service de la sûreté de New-York utilise, depuis quelques années, déjà, le film antiprotopométique.

Dès qu'un homme est arrêté, il ne subit pas seulement les épreuves ordinaires de la mensuration et de l'identification, mais on le fait passer, marcher, courir, parler, sourire devant un objectif cinématographique.

Le jour où l'individu commet un nouveau délit, on projette dans une salle spéciale, devant tous les agents chargés de sa poursuite, les diverses vues qui représentent le malfaiteur dans ses attitudes familières et reproduisent exactement sa démarche, ses tics, son allure générale.

Le « Pêle-Mêle » affirme que, grâce à ce procédé, des repris de justice dangereux, spécialistes de l'évasion, n'ont jamais pu échapper aux filets des policiers.

Le musée de Soleure, en Suisse, s'honore de posséder un admirable Holbein, peint en 1522, et représentant la Vierge entre saint Ursus et saint Martin de Tours.

Suivent par les beautés de cette toile célèbre, un collectionneur américain vient d'en offrir 240.000 livres, soit plus de 36 millions de francs-papier.

Mais le musée de Soleure a décliné cette offre mirifique.

Il ne pouvait d'ailleurs en être autrement, le donateur du tableau ne l'ayant laissé au musée qu'à la condition de ne jamais le vendre.

Le prix offert par l'amateur américain dépassait pourtant de beaucoup les plus élevés de ceux qu'on connaît.

« Venus et Adonis », du Titien, fut payé 200.000 livres par M. Wener ; le « Blue boy », de Gainsborough, parti, lui aussi, pour l'Amérique, fut cédé pour 160.000 livres ; et le Portrait de la duchesse de Milan », autre fort belle œuvre d'Holbein, fut acheté par le gouvernement anglais moyennant 72.000 livres.

Mais, il est encore des cas — bien rares ! — où l'omnipotent dollar doit baisser pavillon.

Valentino sera probablement le premier acteur de cinéma qui aura sa statue. Les habitants de Castellana, sa ville natale — qui sont environ dix mille — ont décidé de lui élever un monument en marbre par souscription publique.

On sait que la dépouille de l'artiste doit être ramenée en Italie et que le corps doit reposer dans le caveau de la famille à Castellana.

Sa vie amoureuse fut, paraît-il, pleine d'aventures. Celle-ci qui n'est pas la moins poétique est rappelée par « Candide ».

Il avait à peine dix-sept ans et habitait encore à Castellana, quand il tomba amoureux d'une jeune fille, qui mourut du typhus.

C'était en hiver, il n'y avait pas de fleurs, sauf à l'église, devant la statue de la Madone, où s'épanouissaient quelques roses blanches.

Valentino, le cœur angoissé, pénétra dans l'église, déroba les roses de la Vierge, et vint déposer le bouquet sur la dépouille de sa bien-aimée.

Le Flâneur et le Glaneur.

Affections de la Peau
Les souffrances provenant de maladies de la peau peuvent être évitées en employant à temps la Pomme Cadum. Elle arrête immédiatement les démangeaisons, calme et guérit toute irritation ou inflammation de la peau. Bien des souffrances sont évitées en employant à temps la Pomme Cadum contre l'eczéma, les boutons, dartres, gale, éruptions, ecchymoses, hémorroïdes, urticaire, croûtes, teigne.

L'Exposition Simonidy
Les Galeries Georges Petit abritent jusqu'au 27 novembre l'Exposition Simonidy. Ce peintre de talent a eu plusieurs tableaux fort remarqués aux salons annuels.

M. Simonidy, dont la sensibilité est si grande, est animé par deux grands principes : la recherche du style classique et la reproduction de la vie.

Il nous charme soit en nous offrant des nus aux lignes pures et par la puissance de ses paysages maritimes ou montagneux. Dans tous ses œuvres, la vie apparaît et nous citons avec plaisir :

Persane, harmonie en noir, jaune et bleu ; Rochers aux îles d'Hyères ; Reefs au crépuscule ; La Femme aux rochers ; Brisants aux îles d'Hyères ; Le Soir ; Etude pour Hermione.

PETITES MISÈRES
Conseils pratiques
Savon de ménage
Le savon de ménage coûte cher, voici une recette pour le fabriquer économiquement vous-même.

Dans un mortier, mélangez au pilon :
Carbonate de Magnésie..... 5 gr.
Talo..... 5 gr.
Rhizomes d'Iris..... 5 gr.
Savon médicinal..... 5 gr.

Quelques gouttes d'essence de menthe pour parfumer.

Puis, ajoutez au mélange obtenu, une quantité de gomme arabique suffisante pour lier le mélange, placez le tout dans un récipient, faites bouillir au bain-marie pendant une heure. Moulez la pâte et laissez refroidir. — E. BASSANCOURT.

Toute demande de changement d'adresse doit être accompagnée de 75 centimes en timbres-poste.

Théâtre, Music-Hall, Cinéma

RÉPÉTITIONS GÉNÉRALES

THEATRE EDOUARD-VII

A Vol d'Oiseau

Revue des Deux-Mondes, en 2 actes
5 parties et 300 tableaux de MM. Sacha Guitry et Albert Willemetz

Cette Revue des Deux-Mondes est un heureux mélange de scènes parlées, chantées, dansées, et, à dose à peu près égale, de scènes filmées. L'amalgamé est parfaitement réussi, les transitions ménagées avec dextérité. Partout, on redonne la grâce, l'humour, le don de plaisir, l'adresse souple et sans insistance de M. Sacha Guitry, le tout-nous-habile et agréable de M. Albert Willemetz. La soirée est gommée et conduite par une troupe simple et originale. Monsieur et Madame, compère et comère d'actualité, nous font de leur tour, de leur exode de la publicité introduite dans les concerts de T.S.F., sévères pour les pièces de théâtre en cours (on joue pourtant « Deburau »), décident d'aller faire un tour en auto. Et donc ! répond Blaise, leur mécontentement. C'est trop vieux jeu, Fartons en avion, pour le tour du monde. S'il est si vite fait, Cinema, Le Bourget, Embarrasement, on décolle. Presque instantanément, on est plein océan. Qu'est-ce qui flotte sur l'eau étrange façon ? Blaise, descendez ! On approche. Nous sommes près des rives de l'Amérique sèche. Le singulier banc de poissons, aperçu d'en haut, n'est autre qu'un amas de bouillottes de Champagne jetées à la mer, et dont les bouchons sautent un après l'autre, pleins de complaisance, si bien que tout le flot en prend le goût délicieux. C'est fort l'avis de deux jolies baigneuses qui s'en régalent, le creux de leurs mains servant de coupe intarissable. Un peu enivré, avec beaucoup de joliesse et d'esprit, puisque ce sont les Dolly sisters, elles sortent de l'eau, vont se réhabiller chacune sous sa tente. Et par un « true » très bien agencé, elles s'élancent du cadre cinématographique, apparaissent en chair et en os, et ne manquent point, par leur chorégraphie joyeuse, leur entraînement poudré, leur chant, leur danse, leur allure, leur air, sous sa tente. Et par un « true » très bien agencé, elles s'élancent du cadre cinématographique, apparaissent en chair et en os, et ne manquent point, par leur chorégraphie joyeuse, leur entraînement poudré, leur chant, leur danse, leur allure, leur air, sous sa tente.

En route, à nouveau, en avion. Qu'est-ce ? Descendez, Blaise. Scène jouée maintenant. Il s'agit d'une soirée sur les bords de l'Ohio, donnée par un nègre, le roi du savon blanc, et sa femme, non moins noire, dénommée Blanche. Pour distraire leurs invités, tous de même couleur, ils ont fait venir des artistes de Paris, Mlle Vox, de l'Opéra-Comique, qui chante « Paysage » de Reynaldo Hahn. M. Gaston Dubois qui conte des histoires volontairement simplistes de Sacha Guitry, et deux danseurs représentant, grâce aux élégances du moment et à leurs attitudes somptueuses et délicates, le bon goût de la vieille France. Ainsi les nègres se délectent de nos anciennes manières, tandis que nous nous réjouissons de leurs ébats contorsionnistes. Quant au domestique, c'est un ancien sous-préfet dont la fonction fut supprimée par M. Poincaré. Tout cela est fort plaisant.

En route. « Qu'est-ce ? Blaise, descendez. » Nous arrivons chez un ancien président du Conseil américain qui ressemble à M. Clémentel. C'est un homme d'Etat, qui écrit à la France, le dollar étant tombé à 2 fr. 15, une lettre semblable à celle que nous avons vue. Le Tigre expédia de chez nous, outre océan. On s'est égaré dans l'Amérique, parce que c'est très drôle et parce que nous sommes bien contents.

En route. « Qu'est-ce ? Blaise, descendez. » Nous arrivons chez un ancien président du Conseil américain qui ressemble à M. Clémentel. C'est un homme d'Etat, qui écrit à la France, le dollar étant tombé à 2 fr. 15, une lettre semblable à celle que nous avons vue. Le Tigre expédia de chez nous, outre océan. On s'est égaré dans l'Amérique, parce que c'est très drôle et parce que nous sommes bien contents.

En route. « Qu'est-ce ? Blaise, descendez. » Nous arrivons chez un ancien président du Conseil américain qui ressemble à M. Clémentel. C'est un homme d'Etat, qui écrit à la France, le dollar étant tombé à 2 fr. 15, une lettre semblable à celle que nous avons vue. Le Tigre expédia de chez nous, outre océan. On s'est égaré dans l'Amérique, parce que c'est très drôle et parce que nous sommes bien contents.

En route. « Qu'est-ce ? Blaise, descendez. » Nous arrivons chez un ancien président du Conseil américain qui ressemble à M. Clémentel. C'est un homme d'Etat, qui écrit à la France, le dollar étant tombé à 2 fr. 15, une lettre semblable à celle que nous avons vue. Le Tigre expédia de chez nous, outre océan. On s'est égaré dans l'Amérique, parce que c'est très drôle et parce que nous sommes bien contents.

En route. « Qu'est-ce ? Blaise, descendez. » Nous arrivons chez un ancien président du Conseil américain qui ressemble à M. Clémentel. C'est un homme d'Etat, qui écrit à la France, le dollar étant tombé à 2 fr. 15, une lettre semblable à celle que nous avons vue. Le Tigre expédia de chez nous, outre océan. On s'est égaré dans l'Amérique, parce que c'est très drôle et parce que nous sommes bien contents.

En route. « Qu'est-ce ? Blaise, descendez. » Nous arrivons chez un ancien président du Conseil américain qui ressemble à M. Clémentel. C'est un homme d'Etat, qui écrit à la France, le dollar étant tombé à 2 fr. 15, une lettre semblable à celle que nous avons vue. Le Tigre expédia de chez nous, outre océan. On s'est égaré dans l'Amérique, parce que c'est très drôle et parce que nous sommes bien contents.

En route. « Qu'est-ce ? Blaise, descendez. » Nous arrivons chez un ancien président du Conseil américain qui ressemble à M. Clémentel. C'est un homme d'Etat, qui écrit à la France, le dollar étant tombé à 2 fr. 15, une lettre semblable à celle que nous avons vue. Le Tigre expédia de chez nous, outre océan. On s'est égaré dans l'Amérique, parce que c'est très drôle et parce que nous sommes bien contents.

En route. « Qu'est-ce ? Blaise, descendez. » Nous arrivons chez un ancien président du Conseil américain qui ressemble à M. Clémentel. C'est un homme d'Etat, qui écrit à la France, le dollar étant tombé à 2 fr. 15, une lettre semblable à celle que nous avons vue. Le Tigre expédia de chez nous, outre océan. On s'est égaré dans l'Amérique, parce que c'est très drôle et parce que nous sommes bien contents.

En route. « Qu'est-ce ? Blaise, descendez. » Nous arrivons chez un ancien président du Conseil américain qui ressemble à M. Clémentel. C'est un homme d'Etat, qui écrit à la France, le dollar étant tombé à 2 fr. 15, une lettre semblable à celle que nous avons vue. Le Tigre expédia de chez nous, outre océan. On s'est égaré dans l'Amérique, parce que c'est très drôle et parce que nous sommes bien contents.

En route. « Qu'est-ce ? Blaise, descendez. » Nous arrivons chez un ancien président du Conseil américain qui ressemble à M. Clémentel. C'est un homme d'Etat, qui écrit à la France, le dollar étant tombé à 2 fr. 15, une lettre semblable à celle que nous avons vue. Le Tigre expédia de chez nous, outre océan. On s'est égaré dans l'Amérique, parce que c'est très drôle et parce que nous sommes bien contents.

En route. « Qu'est-ce ? Blaise, descendez. » Nous arrivons chez un ancien président du Conseil américain qui ressemble à M. Clémentel. C'est un homme d'Etat, qui écrit à la France, le dollar étant tombé à 2 fr. 15, une lettre semblable à celle que nous avons vue. Le Tigre expédia de chez nous, outre océan. On s'est égaré dans l'Amérique, parce que c'est très drôle et parce que nous sommes bien contents.

En route. « Qu'est-ce ? Blaise, descendez. » Nous arrivons chez un ancien président du Conseil américain qui ressemble à M. Clémentel. C'est un homme d'Etat, qui écrit à la France, le dollar étant tombé à 2 fr. 15, une lettre semblable à celle que nous avons vue. Le Tigre expédia de chez nous, outre océan. On s'est égaré dans l'Amérique, parce que c'est très drôle et parce que nous sommes bien contents.

En route. « Qu'est-ce ? Blaise, descendez. » Nous arrivons chez un ancien président du Conseil américain qui ressemble à M. Clémentel. C'est un homme d'Etat, qui écrit à la France, le dollar étant tombé à 2 fr. 15, une lettre semblable à celle que nous avons vue. Le Tigre expédia de chez nous, outre océan. On s'est égaré dans l'Amérique, parce que c'est très drôle et parce que nous sommes bien contents.

En route. « Qu'est-ce ? Blaise, descendez. » Nous arrivons chez un ancien président du Conseil américain qui ressemble à M. Clémentel. C'est un homme d'Etat, qui écrit à la France, le dollar étant tombé à 2 fr. 15, une lettre semblable à celle que nous avons vue. Le Tigre expédia de chez nous, outre océan. On s'est égaré dans l'Amérique, parce que c'est très drôle et parce que nous sommes bien contents.

En route. « Qu'est-ce ? Blaise, descendez. » Nous arrivons chez un ancien président du Conseil américain qui ressemble à M. Clémentel. C'est un homme d'Etat, qui écrit à la France, le dollar étant tombé à 2 fr. 15, une lettre semblable à celle que nous avons vue. Le Tigre expédia de chez nous, outre océan. On s'est égaré dans l'Amérique, parce que c'est très drôle et parce que nous sommes bien contents.

En route. « Qu'est-ce ? Blaise, descendez. » Nous arrivons chez un ancien président du Conseil américain qui ressemble à M. Clémentel. C'est un homme d'Etat, qui écrit à la France, le dollar étant tombé à 2 fr. 15, une lettre semblable à celle que nous avons vue. Le Tigre expédia de chez nous, outre océan. On s'est égaré dans l'Amérique, parce que c'est très drôle et parce que nous sommes bien contents.

En route. « Qu'est-ce ? Blaise, descendez. » Nous arrivons chez un ancien président du Conseil américain qui ressemble à M. Clémentel. C'est un homme d'Etat, qui écrit à la France, le dollar étant tombé à 2 fr. 15, une lettre semblable à celle que nous avons vue. Le Tigre expédia de chez nous, outre océan. On s'est égaré dans l'Amérique, parce que c'est très drôle et parce que nous sommes bien contents.

En route. « Qu'est-ce ? Blaise, descendez. » Nous arrivons chez un ancien président du Conseil américain qui ressemble à M. Clémentel. C'est un homme d'Etat, qui écrit à la France, le dollar étant tombé à 2 fr. 15, une lettre semblable à celle que nous avons vue. Le Tigre expédia de chez nous, outre océan. On s'est égaré dans l'Amérique, parce que c'est très drôle et parce que nous sommes bien contents.

En route. « Qu'est-ce ? Blaise, descendez. » Nous arrivons chez un ancien président du Conseil américain qui ressemble à M. Clémentel. C'est un homme d'Etat, qui écrit à la France, le dollar étant tombé à 2 fr. 15, une lettre semblable à celle que nous avons vue. Le Tigre expédia de chez nous, outre océan. On s'est égaré dans l'Amérique, parce que c'est très drôle et parce que nous sommes bien contents.

En route. « Qu'est-ce ? Blaise, descendez. » Nous arrivons chez un ancien président du Conseil américain qui ressemble à M. Clémentel. C'est un homme d'Etat, qui écrit à la France, le dollar étant tombé à 2 fr. 15, une lettre semblable à celle que nous avons vue. Le Tigre expédia de chez nous, outre océan. On s'est égaré dans l'Amérique, parce que c'est très drôle et parce que nous sommes bien contents.

En route. « Qu'est-ce ? Blaise, descendez. » Nous arrivons chez un ancien président du Conseil américain qui ressemble à M. Clémentel. C'est un homme d'Etat, qui écrit à la France, le dollar étant tombé à 2 fr. 15, une lettre semblable à celle que nous avons vue. Le Tigre expédia de chez nous, outre océan. On s'est égaré dans l'Amérique, parce que c'est très drôle et parce que nous sommes bien contents.

En route. « Qu'est-ce ? Blaise, descendez. » Nous arrivons chez un ancien président du Conseil américain qui ressemble à M. Clémentel. C'est un homme d'Etat, qui écrit à la France, le dollar étant tombé à 2 fr. 15, une lettre semblable à celle que nous avons vue. Le Tigre expédia de chez nous, outre océan. On s'est égaré dans l'Amérique, parce que c'est très drôle et parce que nous sommes bien contents.

En route. « Qu'est-ce ? Blaise, descendez. » Nous arrivons chez un ancien président du Conseil américain qui ressemble à M. Clémentel. C'est un homme d'Etat, qui écrit à la France, le dollar étant tombé à 2 fr. 15, une lettre semblable à celle que nous avons vue. Le Tigre expédia de chez nous, outre océan. On s'est égaré dans l'Amérique, parce que c'est très drôle et parce que nous sommes bien contents.

En route. « Qu'est-ce ? Blaise, descendez. » Nous arrivons chez un ancien président du Conseil américain qui ressemble à M. Clémentel. C'est un homme d'Etat, qui écrit à la France, le dollar étant tombé à 2 fr. 15, une lettre semblable à celle que nous avons vue. Le Tigre expédia de chez nous, outre océan. On s'est égaré dans l'Amérique, parce que c'est très drôle et parce que nous sommes bien contents.

En route. « Qu'est-ce ? Blaise, descendez. » Nous arrivons chez un ancien président du Conseil américain qui ressemble à M. Clémentel. C'est un homme d'Etat, qui écrit à la France, le dollar étant tombé à 2 fr. 15, une lettre semblable à celle que nous avons vue. Le Tigre expédia de chez nous, outre océan. On s'est égaré dans l'Amérique, parce que c'est très drôle et parce que nous sommes bien contents.

En route. « Qu'est-ce ? Blaise, descendez. » Nous arrivons chez un ancien président du Conseil américain qui ressemble à M. Clémentel. C'est un homme d'Etat, qui écrit à la France, le dollar étant tombé à 2 fr. 15, une lettre semblable à celle que nous avons vue. Le Tigre expédia de chez nous, outre océan. On s'est égaré dans l'Amérique, parce que c'est très drôle et parce que nous sommes bien contents.

En route. « Qu'est-ce ? Blaise, descendez. » Nous arrivons chez un ancien président du Conseil américain qui ressemble à M. Clémentel. C'est un homme d'Etat, qui écrit à la France, le dollar étant tombé à 2 fr. 15, une lettre semblable à celle que nous avons vue. Le Tigre expédia de chez nous, outre océan. On s'est égaré dans l'Amérique, parce que c'est très drôle et parce que nous sommes bien contents.